

LE FLAMBEAU

Organe de combat révolutionnaire

Numéro spécial pour la grève

ORGANE BI-MENSUEL

Abonnement intérieur : 1 an, 2,50 ; 6 mois, 1,50

3 mois, 0,75 — Extérieur, port en plus.

NOTRE ENNEMI, C'EST NOTRE

MAÎTRE

(Lafontaine)

Rédaction et Administration :

Julius MESTAG

Rue de l'Impératrice, 32. Bruxelles

Germinal

Plusque jamais, la conception révolutionnaire de l'idée socialiste triomphe de l'audace politique de chantage des démocrates de gouvernement et, l'action dissolvante des endormeurs de tout accablent sombre sous le mépris et les crachats du peuple désabusé.

L'ère des viles compromissions est passée, le temps est aux mâles courages.

Une fièvre de révolte secoue le prolétariat. Dans toutes les corporations, le mécontentement s'en va grandissant; la colère monte, la moindre étincelle suffirait pour mettre le feu aux poudres. Aucun pays n'y échappe, et cette internationale de fureurs, faisant tâche d'huile, est l'épée de Damoclès, qui bientôt s'abattra sur la bourgeoisie aux abois.

Partout la classe ouvrière est en réveil, et le ralliement des énergies populaires autour de l'idée de grève générale est l'indice certain des prochaines batailles.

Fiers d'être aux avant-postes de l'armée prolétarienne, nous nous jetons hardiment dans la mêlée, sans souci des heurts inévitables et des répressions fatales.

Nous affirmons hautement nos ardeurs révolutionnaires, parceque nous savons que l'autorité est une entrave à l'évolution progressive de l'humanité et parceque nous voulons coopérer à renverser par la force, une société qui ne se maintient que par la force.

Nous crions bien haut notre foi inébranlable en l'idéal anarchiste, parce que nous savons que la destruction de l'autorité sera la destruction de la racine du mal et l'aurore de la paix pour tous.

Nous répudions tous les dogmes, nous méprisons toute censure !

Plus de maîtres ! plus de valets ! La liberté pour tous et pour tous aussi le bonheur et le bien-être.

Voilà ce que nous voulons; voilà comment se constituera la société de l'avenir où chacun en travaillant selon ses forces, consommera selon ses besoins.

Et pour conclure, il n'y a qu'un moyen : avoir de l'audace et être résolu à l'action.

Assez de veines parlottes et de débats mutiles. La société marâtre porte en elle le germe de sa destruction, la réorganisation sera l'œuvre de temps moins troubles et des heures fécondes.

Notre époque, instable et douteuse est une époque de misère et de détresse qui s'accroîtront tant qu'il restera le moindre vestige du passé.

A nous de hâter la disparition, à nous de préparer l'ère du renouveau humanitaire et l'aurore du bonheur intégral.

Le clairon est là qui sonne le rappel.

Le peuple libre de toutes entraves, renaissant à la pleine conscience de sa force sociale, travaillera à son émancipation sous l'action heureuse des révoltes libératrices et, précipitant dans l'abîme, le régime d'iniquités d'aujourd'hui, il chantera sur les ruines fumantes de la pourriture bourgeoise son bonheur dans la Société libre et égalitaire de demain.

Et nous clamons aux lointains horizons : par la grève générale

Vers la révolution sociale
LA RÉDACTION.

Les anarchistes et la grève générale

L'AGITATION RÉVOLUTIONNAIRE

Les mineurs d'Amérique et de France se sont dressés de toute leur hauteur. D'un mouvement irrésistible ils ont rompu la chaîne d'esclavage, et s'élançant à l'assaut des privilèges capitalistes s'apprêtent à triompher de la rapacité bourgeoise.

Leurré par les politiciens, ils ont fini par comprendre l'inutilité des pouvoirs, et leur impuissance à faire aboutir les revendications sociales; trompé par les saltimbanques du tréteau électoral ils ont renversé leurs idoles de jadis, pour ne compter que sur eux-mêmes, sur leurs propres forces.

Courage Camarades, menez gaillardement la lutte. Marchez crânement à la bataille !

Les exploiters ronflent sur les piles d'écus que vous avez eu tant de peine à leur gagner, la bourgeoisie étale au grand jour l'ignominie de sa cupidité, pendant que vous souffrez le martyre des travaux forcés et que vos femmes, vos filles et vos garçons crèvent de faim !

La bourgeoisie fait la noce; dans les salons dorés autour de plats somptueusement garnis elle se remplit la panse, pendant que les cris de détresse clament vos misères et vos douleurs aux vautours insensibles à vos plaintes.

Partout la souffrance du peuple crie vengeance, et vos pleurs et vos larmes ne font qu'augmenter les cris de joie de vos bourreaux, de vos maîtres en délire.

Et comme une suprême injure à vos souffrances, pendant que sous l'excès de travail vos forces faiblissent, vous voyez ces brutes sauvages, ces maîtres de la mine, ces fils de bourgeois et de patrons, vous prendre vos femmes et vos filles, vos sœurs et vos fiancées et les précipiter dans la prostitution.

Mineurs, assez de lamentations, que la lutte décide du sort.

Ou vous serez triomphants et la marche progressive de votre émancipation prendra un nouvel essor vers la libération finale, ou vous serez vaincus et alors vos fureurs accumulées resteront une menace

permanente pour la bourgeoisie et l'espoir des révoltes prochaines.

Les anarchistes valent avec joie et bonheur la marche hardie de votre superbe mouvement. Allons donc, en avant, frères de la mine et debout sur toute la ligne ! promenez l'étendard de la révolte à travers les bouges que vous habitez, marchez vers la conquête du droit.

Ne voyez-vous pas, prolétaires, et surtout vous autres mineurs, qu'à vos justes revendications on oppose l'armée, c'est-à-dire la force. A vous d'en faire autant.

A la force des baïonnettes, opposez la force du peuple !

Condamnés par le besoin de manger, à un travail infernal dans les mines, écoutez-vous encore les prêcheurs de calme qui se trouvent actuellement parmi vous ?

N'aurez-vous pas assez d'énergie pour vous faire rendre le premier de vos outils de travail, la mine dans laquelle vous croupissez ?

Il y a assez longtemps que vous courbez l'échine et que vous tombez sous la schlague de vos exploiters.

Le calme c'est votre mort. L'action c'est la vie, c'est la lutte pour l'existence.

C'est le seul moyen de mettre fin à vos misères.

A vous donc de choisir : ou de mener une existence misérable et sans issue; ou de conquérir votre place au soleil !

A vous de montrer que vous êtes des hommes et non des pantins que l'on fait manœuvrer par un fil.

A vous de prouver que si le gouvernement vous entoure d'un cercle de fer, vous aurez l'énergie de briser ce cercle de fer.

Pour bien agir, il faut agir résolument.

En avant, compagnons ! aux provocations gouvernementales, répondez par l'action.

Brisez toutes les résistances, et faites de l'agitation révolutionnaire.

C'est le seul moyen d'aboutir.

Vive la grève générale !

Vive la révolution sociale !

LE FLAMBEAU

EN MARCHÉ...

Le dérèglement et l'arbitraire auxquels l'industrie en Belgique, plus encore qu'ailleurs est livrée depuis longtemps par une féodalité financière, aventureuse et incapable, doit avoir pour conséquence inévitable et nécessaire d'amener une de ces crises profondes qui sont comme la peine éclatante de la violation de la justice, dans les rapports sociaux, comme le châtement mérité des iniquités accumulées par une oligarchie sans cœur, sans science et sans conscience.

Les annales parlementaires de notre pays racontent dans leurs détails les plus intimes, l'histoire et les crimes de la bourgeoisie belge depuis la révolution de 1830 : l'émeute et la grève partout, le prolétariat en insurrection, la révolution grondant dans toutes les grandes villes et jusque dans les campagnes, sont la contre partie éloquente et terrible de cette histoire et de ces crimes.

Pendant longtemps; les travailleurs ont eu faim devant la satiété de leurs oppresseurs, pendant longtemps les ouvriers ont gémi devant la joie de leurs maîtres. A vous voir si résignés, peinant toujours, vous bornant à faire entendre de loin une plainte amère et légitime, mais discrète et presque silencieuse, on pourrait croire que vous avez perdu jusqu'au sentiment de la haine, et que vous deveniez véritablement des esclaves, dociles aux moindres caprices de vos exploiters et ne sentant plus, à force de dégradation et de misère, l'opprobre de l'abjection du sort malheureux qui vous est fait.

Mais vous tiendrez à prouver à vos maîtres et au monde, que vous avez toujours conservé intactes et pures, vos vieilles traditions de fierté et d'indépendance, et comprenant que vous n'avez rien à attendre, pour l'amélioration de votre destinée, de cette bourgeoisie cupide et criminelle qui laisse aller la société à vau l'eau aussi longtemps qu'elle peut arrondir son ventre et sa caisse, et que, pour les protéger, elle a le pouvoir et la force, vous vous rallierez tous autour l'action révolutionnaire par la grève générale.

Qui donc, ayant un cœur honnête, oserait vous accuser vous tous que l'on réduit à la portion congrue, pour gonfler d'autant plus de dividendes des maîtres de l'usine, de la forge, de répondre aux provocations incessantes de la misère et de la faim ? Et puisque des bourgeois millionnaires vous interdisent le pain et le sel, à vous qui produisez toutes les richesses sociales, pourquoi ne pas vous dresser en un élan de révolte.

La bourgeoisie capitaliste elle-même, qui pendant septante ans, a pressuré le travail national et mangé les richesses du pays par son épouvantable système d'exploitation et de gaspillage, se rend coupable, et sa conscience est moralement désarmée devant les travailleurs, par le sentiment de ses fautes.

Mais si moralement elle est désarmée compagnons, matériellement elle dispose encore de forces redoutables. Les victimes que les troupes ont déjà faites, celles qui peut être elles feront encore, les centaines de nos frères que la réaction a déjà jetés dans les prisons et ceux, qu'elle recherchera et condamnera dans la suite, témoignent de la domination de la caste maudite.

Mais soyez sûrs que le triomphe de notre cause est certain; la mission de notre époque est nettement définie : elle établira l'égalité et la justice, c'est à dire l'harmonie, dans les rapports des hommes entre eux. La logique de l'histoire est implacable, on n'entend rien contre elle.

La réaction universelle s'oppose aujourd'hui, avec ce qui lui reste de force et de vigueur, à cette œuvre d'affranchissement intégral, mais la réaction sera partout brisée. A chaque attentat, la conscience gronde plus terrible, la révolte s'annonce au lointain.

Travailleurs,

Vous avez des frères qui luttent pour la même cause que vous, et qui savent comme vous que les antagonismes et les contradictions de l'économie bourgeoise sont insolubles et ne voient de salut que dans le socialisme

révolutionnaire, seul capable de réaliser la justice et la liberté, but suprême de tous les partisans de l'égalité.

En avant donc compagnons, camarades, que l'idée de grève générale soit le guide de notre propagande, et sa réalisation l'aurore de la révolution sociale.

VIOLENCE ET LIBERTÉ

Les bourgeois et leurs fidèles serviteurs les possibilistes et les progressistes, nous reprochent constamment de vouloir nous servir de la violence, en faisant entendre par là qu'elle est contraire à la liberté.

Rien n'est plus jésuitique que cette façon d'interpréter. Comment peut-on prétendre que ceux qui sont continuellement opprimés soit dans les bagnes industriels, soit dans les bagnes-casernes, doivent rester calmes et insensibles à toutes les tortures physiques et morales!!!

Comment ô tartufes du suffrage universel, pouvez-vous espérer donner le change aux meurt-de-faim avec vos déclamations ampoulées et byzantines ? Vous entendez par ce mot de liberté que tous les exploités courbent l'échine devant vos mesquines personnes et que les anarchistes, en particulier vous laissent tranquillement exploiter le restant de la naïveté populaire ; qu'ils se laissent lâchement calomnier lorsque vous bavez sur leur compte.

Rien ne se fait sans force, sans violence, lorsque l'on est opprimé, exploité et entouré de baïonnettes comme le prolétariat l'est dans la société actuelle. La violence est non seulement légitime, elle est fatale ; elle est le seul remède qui mettra un terme aux maux de travailleurs. La violence est un moyen, non un principe : c'est comme tel que nous l'acceptons et c'est parce qu'elle est le plus puissant levier, et le plus sûr, que nous nous en recommandons.

Elle ne cessera que lorsque les peuples auront balayé tous les vestiges et les suppôts de l'autorité, quelle qu'elle soit, et d'où qu'elle vienne. C'est donc la violence que les exploités doivent mettre en pratique envers et contre tous les endormeurs, s'ils veulent enfin conquérir le bien-être et la liberté.

L'OUVRIER

En pénétrant dans les villes, on peut observer l'essaim immense du prolétariat, cette forme nouvelle du servage qui n'était lui-même que l'esclavage ancien avec d'autres chaînes.

Là chez les travailleurs de toutes les professions, depuis le chiffonnier jusqu'à l'artiste, on voit s'étendre comme une lèpre la noire misère, avec son cortège de lâchetés et de crimes.

Après une journée entière du plus rude labeur, le salaire de l'ouvrier ne suffit même pas à la satisfaction de ses besoins les plus indispensables.

Obligé, afin de pouvoir tirer parti de ses bras et de son intelligence, d'emprunter à des oisifs et des incapables l'instrument de travail et la matière première, que seul, cependant, il sait utiliser, il se voit frustrer, sous prétexte d'intérêt du capital, de commission, etc., de la majeure partie du fruit de son labeur.

Si poussé à bout par l'excès de l'exploitation, il cesse un travail qui ne lui rapporte même plus de quoi réparer ses forces épuisées qu'il a recours à l'arme désespérée de la grève, partielle et pacifique, l'exploiteur ne fait qu'en rire. Il a le temps pour lui ; il sait que la faim obligera bientôt l'ouvrier humilié et découragé à reprendre son collier de misère. Il en sera quitte pour une légère saignée à son coffre-fort, perte que d'ailleurs il fera bientôt réparer par l'ouvrier lui-même. Orgueilleux de la soumission forcée de son esclave, il le pressera davantage.

Que d'un autre côté, les grévistes, exaspérés par la

faim, se montrent menaçants, l'exploiteur ne s'en émouvra pas davantage. N'a-t-il pas à sa disposition des gendarmes, et au besoin des canons pour massacrer les ouvriers, des juges pour les condamner, des prisons pour les enfermer, et jusqu'à des prêtres pour les maudire ?

Que, malgré toutes ces causes d'insuccès l'ouvrier réussit quelquefois à augmenter de quelques centimes son maigre salaire, en sera-t-il plus heureux ? Aucunement : le renchérissement qui se produit fatalement à la suite de chaque augmentation de salaire, viendra au bout de quelques jours, lui reprendre, sous une autre forme ce qu'il aura conquis aux prix de sacrifices inouïs.

Et, toujours la misère froide et inséparable compagne restera assise au foyer du travailleur !

Et cet épouvantable état de choses, loin de tendre à s'améliorer, empire encore chaque jour ; le développement du machinisme, les merveilleuses découvertes de la science, loin de venir en aide au travailleur, sont autant d'auxiliaires pour l'exploiteur, qui en profite pour pomper plus puissamment le sang du producteur.

Le travail devient de plus en plus rare ; les chômeurs deviennent de plus en plus longs et plus fréquents, et l'hiver approche à grands pas, l'hiver qui va enlever à un nombre immense de travailleurs le peu d'ouvrage qui leur restait ?

Et le froid, dans la mansarde sans fin, va venir ajouter ses atroces morsures aux cruelles étreintes de la faim !!!

O travailleurs, nos frères ! continuons-nous toujours à nous laisser affamer lâchement, calmes, résignés ? Nous voyons nos membres s'affaiblir tous les jours par les privations de toutes sortes ; continuerons-nous toujours, comme des moutons, à tendre stupidement le dos aux ciseaux du tondeur et le cou au couteau du boucher ?

Compagnons, nous sommes des millions de producteurs contre une poignée de fainéants ! Compagnons, la misère, comme une hyène, fouille nos entrailles, attendrons-nous que notre sang soit entièrement épuisé ? Non n'est-ce pas ?

Debout donc ! et mort à l'exploitation.

Action Révolutionnaire.

De tous les moyens de lutte dont dispose la classe ouvrière pour réaliser son émancipation intégrale, la Grève Générale est certainement le plus pratique et le plus révolutionnaire.

L'obéissance, la résignation, la légalité ont produits dans les rangs ouvriers de trop funestes effets pour que nous nous attardions à de semblables moyens en vue d'améliorer notre existence.

La solution, brutale rapide est entre nos mains. Comme malheureusement l'ouvrier est de plus en plus opprimé, que ses moyens d'existence deviennent de plus en plus précaires, et que nul ne peut vivre et satisfaire les passions qu'il a en lui, pourquoi hésitons-nous et nous attardons-nous à de vains et stériles palliatifs, bon tout au plus à consolider et à maintenir la société bourgeoise.

Pour que la paix règne entre nous, il faut que tout être humain ait le droit d'être libre. Il ne faut plus voir dans les faubourgs, le triste spectacle qu'offre la misère : ces enfants qui vont par toutes les intempéries des saisons, chercher, même par l'aumône, de quoi pouvoir se nourrir, tandis que les mères, sur des grabats, agonisent lentement par suite des privations endurées.

Ne sont-ce pas des victimes innocentes, tous ces malheureux êtres, coupables d'être venus au monde, dans une société égoïste et criminelle. Pour détruire les castes et privilèges, il est inutile aux travailleurs de verser leur sang et de s'exposer à d'inévitables défaites.

Les temps épiques des barricades sont passées et il serait absurde de continuer les errements du passé, alors que nous avons d'autres moyens de luttés à notre

disposition.. Car, il ne faut pas s'illusionner, il est aujourd'hui presque impossible de combattre la force armée par ces mêmes armes dont dispose celle-ci.

Les grandes voies faites dans les villes, le progrès des armements et le manque d'armes de la classe ouvrière sont autant de raisons qui nous font chercher un autre front de combat. La Grève Générale consiste donc à suspendre la production dans toutes les branches du travail, et cela pendant les quelques jours qui seront nécessaires pour détruire la valeur d'échange et permettre aux prolétaires de prendre possession de la terre, des mines, des habitations, machines, etc., en un mot tout ce qui contribue à la production de la richesse.

La Grève Générale est devenue le cri de ralliement des forces ouvrières. Le principe est aujourd'hui adopté par l'immense majorité des syndicats, les derniers congrès corporatifs sont là pour en témoigner. Pour ne citer qu'un exemple, le comité national des mineurs réunis à la Bourse de Travail de Paris le 8 octobre a décrété la Grève Générale.

La Grève Générale

Dans les conditions actuelles, c'est la classe ouvrière qui, opprimée et meurtrie dans ses plus nobles aspirations, fournit la presque totalité des sentiments d'indépendance.

C'est du peuple seul, de son éducation, de son développement intellectuel, que l'on peut espérer une amélioration sociale.

De tout temps, la résistance à l'oppression s'est manifestée par des révoltes, plus ou moins bien réprimées. Sous le régime capitaliste, ces révoltes ont pris le caractère particulier de cessation complète de travail concertée et convenue entre quelques salariés.

Il résulte donc une nouvelle tactique de résistance : « la grève », qui caractérise le conflit permanent du capital et du travail. Mais les grèves qui ont eu lieu jusqu'aujourd'hui ne se sont généralement produites que dans les industries isolées. Envisagé de cette façon la grève cause évidemment des inconvénients au patron, qui se méfie de tout mouvement battant en brèche son principe d'autorité ; mais, au fond, elle est à peu près sans effet.

Le résultat de tous ces mouvements isolés est nul ou presque nul ; car il n'intéresse qu'une infinie fraction de la classe prolétarienne.

Est-ce à dire que nous condamnons par là les grèves partielles et que nous les combattons ?

Loin de là. Nous en connaissons la presque inutilité mais nous ne pouvons pas les combattre sans faire le jeu de nos adversaires.

Aux menaces des capitalistes, il faut pouvoir répondre par des menaces d'intimidation, qui mises en pratique, terroriseraient et feraient bien vite capituler les exploités.

Mais cela, nous ne l'ignorons pas, est presque impossible au cours d'une grève partielle, car le respect de la légalité et la peur de créer un trop fort mouvement sont les principaux obstacles de cette tactique de combat. Et ce qui est difficile, en période ordinaire, devient d'une logique élémentaire, au moment d'une grève générale, car, dans ce cas, toute la classe ouvrière se trouve en état de révolte contre une forme de société, qui se défendra par tous les moyens possibles.

Si donc les ouvriers veulent leur émancipation, il leur faudra agir révolutionnairement. C'est-à-dire user de la force, car ce serait le comble de l'incohérence, que, voulant mettre en commun tous les instruments de production, de ne pas s'en emparer immédiatement, et il serait aussi ridicule que, s'attaquant à la propriété individuelle, de ne pas la faire disparaître et de respecter la « fameuse liberté du travail », alors que la grève générale est la synthèse de cette liberté du travail si odieusement méconnue.

La Grève Générale est d'ailleurs la conséquence des

conceptions économiques dans lesquelles se forge et se développe la conscience ouvrière ; c'est la seule méthode de révolution susceptible d'aboutir à l'époque actuelle.

La Grève Générale a encore ceci de particulier et qui est une caractéristique de ce mouvement révolutionnaire : c'est qu'un grand nombre de ceux qui n'auraient jamais pris part à un mouvement insurrectionnel, se trouveront, par suite de l'entraînement forcé, causé par les corporations fondamentales, obligés de participer à ce mouvement de révolte.

En effet, les chemins de fer, par exemple, entraîneront par suite de l'enchaînement économique qui relie les corporations entre elles, nombre de travailleurs. Il en est de même si les ouvriers du gaz se mettent en grève, les mineurs et bien d'autres corps de métiers fondamentaux.

Si une partie de ces corporations se mettent en grève c'est la grève générale inévitable.

D'autre part, l'époque mystique et romantique des révolutions est passée, nous ne voulons plus que le prolétariat serve de confiture d'insurgés.

Plus de ces luttes qui eurent leur époque, mais impossibles maintenant, qui consistent à dépaver les rues et élever des barricades, et qui rendent aux soldats assassins le très grand service de pouvoir faucher dans le tas des révoltés et des mécontents, et par là opérer la petite saignée nécessaire pour mâter, ceux que nos bons bourgeois appellent des fortes têtes. Le moment des dupes et des naïfs est passé.

La Grève Générale est le moyen de combattre efficacement la société bourgeoise, en annihilant l'armée et en évitant tous les défauts des révolutions antérieures. Plus loin nous esquisserons les moyens de combat que renferme cette idée de Grève Générale.

Chaque époque a sa méthode particulière et chaque degré de civilisation ses procédés nouveaux. La question est donc bien simple et se réduit à quelques points essentiels : réunir les forces et les éléments des grèves partielles en une grève générale, qui ne tardera pas à s'étendre et à devenir internationale.

Au lieu et place de ces hurlements de malédictions et de colères, qui s'élèvent des profondeurs des couches sociales, il faut, par l'établissement du communisme libertaire, faire éclore la paix et le bonheur au sein de notre civilisation meurtrie.

Mais, avant de d'arriver à réaliser ce désir de justice il est nécessaire d'abattre le vieux monde d'iniquité et de mensonge, et la Grève Générale en est le seul moyen.

C'est pourquoi nous propageons cette idée révolutionnaire, la seule pratique et efficace.

Son But

Il ne faut pas se leurrer, la solution de ce problème de la Grève Générale ne peut consister qu'en l'emploi de moyens violents.

Quelques esprits simplistes et naïfs ont pu croire qu'il suffirait au prolétariat de se croiser les bras pour faire aboutir son rêve de transformation sociale. La grève des bras croisés, la grève pacifique, telle fut la définition du mouvement général qui se prépare. Mais peu à peu, grâce à l'expérience, et par suite de l'évolution qui s'est produite ces dernières années, la classe ouvrière arrive à une compréhension plus nette et plus profonde de la Grève Générale.

La Société se trouvera divisée en deux camps : d'un côté les satisfaits, exploités et bourgeois, et de l'autre les travailleurs, tous affamés, au milieu des instruments de production.

Croit-on que jusqu'à extinction universelle, les prolétaires resteront les bras croisés ?

Il est certain que non, et « ventre affamé n'a pas d'oreilles ». Et quand tout à l'heure, nous disions que la Grève Générale n'était pas un mouvement réformiste, mais bien la révolution sociale elle-même, la situation que nous décrivons en ce moment, nous le prouve d'une façon péremptoire.

En effet, pense-t-on que les travailleurs, tenant dans leurs mains l'avenir du Prolétariat tout entier, ayant à leur merci les exploités, se contenteront de réformes qui, d'ailleurs, seraient bien vite confisquées à la première occasion.

Il est certain qu'une telle naïveté ne s'accomplira

pas, car la somme d'énergie à dépenser pour réaliser l'émancipation intégrale est la même que pour des réformes partielles.

A la violence bourgeoise, il faudra répondre par la violence intelligemment comprise des révolutionnaires.

Pour nous, la Grève Générale est donc le synonyme de Révolution, car elle s'attaque à la vie même de la Société.

Coupant le mal dans sa racine, s'attaquant directement à l'autorité, la Grève Générale s'opprime toutes les questions d'à côté, politiques et autres, qui ne font qu'entraver la marche en avant du prolétariat.

La Grève Générale est un mouvement essentiellement économique et antipoliticien au premier plan. Par le fait de la diversité du mouvement, les politiciens n'auront que peu de prise sur un mouvement aussi complexe que celui-ci. Etant une révolte sociale, dirigée contre l'exploitation en général, elle négligera les moyens légaux et pacifiques et deviendra conséquemment assez dangereuse pour nos sociaux-démocrates, préoccupés avant tout de tirer de la Révolution quelques moyens lucratifs, qui ne sont pas à dédaigner.

C'est pourquoi son but est franchement communiste, mais d'un communisme débarrassé de toute nuance autoritaire, et de tout vestige de centralisation.

Ce sera la mise en pratique des communes autonomes, libres et fédérées entre elles, et formant par leur agglomération une véritable fédération.

(A suivre)

Cris de Misère

Nous extrayons d'une correspondance Viennoise au « Soir » l'aveu de l'horrible souffrance du peuple Autrichien.

Jugez-en par le discours du député Breiter :

« Si la Galicie était industrielle, les paysans pourraient s'y occuper ; dans la situation actuelle, ils meurent — plusieurs centaines par année — du typhus occasionnés par la faim. Actuellement, ils gagnent de 28 à 50 centimes par jour. Lors de la récolte, ils fournissent un labeur quotidien de 12 à 15 heures, pour recevoir un salaire variant de 40 à 80 centimes !

« Un paysan, poussé par la faim, s'empare de dix pommes de terre. Son maître le gifle, le fait déshabiller et lui applique lui-même 25 coups de bâton. Le fait affirme l'orateur, ne peut être discuté : il a fait l'objet de poursuites judiciaires. Un autre paysan un vieux de 75 ans, a pris un morceau de bois pour se chauffer ; l'intendant de son maître le rencontre, lui arrache ce morceau de bois et s'en sert pour le frapper violemment à plusieurs reprises. Une autre fois, un vieillard de 70 ans ne remarque pas que sa vache paît dans le fossé d'un propriétaire voisin. Celui-ci le fait battre à tel point qu'il en perd connaissance, et s'empare de sa fourrure pour se couvrir « du dommage ». Ce propriétaire a, paraît-il, la spécialité de confisquer ainsi les vêtements d'hiver des pauvres qui lui ont donné le sobriquet de voleur de fourrures ».

M. Breiter cite divers autres cas, tous aussi révoltants puis il en vient à parler de faits de grèves. Il dit comment la princesse Sapieka, pour exciter ses paysans qui refusaient le travail, fit venir 180 hommes d'autres villages, les arma de faux et de bâtons, et leur fit servir sept fûts de bière et deux tonneaux d'alcool sous les yeux de ses paysans affamés. L'ivresse des buveurs amena des querelles, et la princesse eut l'occasion de faire intervenir la gendarmerie : c'est ce qu'elle désirait.

Le député ruthène cite les abus commis par des détachements de l'armée, souvent commandés par de jeunes officiers sans expérience ; il dit que des femmes ont été maltraitées, des habitations détruites, des enfants foulés aux pieds des chevaux par les soldats étrangers (c'étaient des Hongrois) envoyés dans les districts en grève. Les paysans arrêtés étaient internés à 30, 40 et plus parfois, dans les cellules construites pour huit ou dix hommes. Un sac de paille servait de couche à six, à huit personnes. Il a fallu la réouverture du Parlement

pour qu'on se soit décidé à remettre en liberté des pay-sans dont on prolongeait la détention pour s'assurer des bras pour la prochaine récolte.

La péroraison du discours de M. Preiter, très commenté par les politiciens et par la presse, rappelle que lorsque des populations étrangères sont opprimées (les Boërs, les Macédoniens) l'Autriche exprime sa sympathie pour elles. Pourquoi n'a-t-elle pas honte de laisser subsister, dans le pays même, des atteintes au droit, à la liberté et à l'existence? « Si l'appel que j'adresse à votre esprit de justice et à vos cœurs n'est pas entendu, s'est exclamé M. Breiter, nous attirerons l'attention indignée de l'Europe sur la situation en Galicie. »

L'attention de l'Europe, le bon billet que voilà. Mais aucune nation d'Europe n'a empêché son gouvernement dans l'œuvre criminelle d'extermination des peuples incultes, le concert européen ne s'est manifesté que dans le vol, le brigandage et l'assassinat.

Ce qui ferait mieux l'affaire des pauvres galiciens, serait un moyen pratique de se débarrasser des parasites en leur faisant faire une expédition lunaire dont ils ne reviendraient plus.

Les paroles sont impuissantes devant une telle détresse, les actes s'imposent, et que les meurtres-de-faim organisent la résistance par une lutte sans pitié. Semer la terreur parmi les tortionnaires, leur produire un effet plus salutaire que les sympathies du monde entier.

Aux Lecteurs

Ce journal n'est l'organe d'aucun groupe, d'aucune coterie ni chapelle, il n'appartient à aucun clan et restera inaccessible à tout ce qui pourrait revêtir un caractère personnel.

Le Flambeau n'est pas un journal de théories, ni une feuille à potins, c'est un organe de combat révolutionnaire, le cri des opprimés, l'expression d'un sentiment de révolte.

Nous avons foi en une société meilleure; mais dans la bataille des idées qui tendent à l'assaut d'un rêve idéal vers le lointain avenir, il n'y a guère place pour nos ardentes énergies; contemplant l'effrayante réalité de l'humanité dans sa veulerie universelle, nous nous réjouissons de pouvoir, ne fût-ce qu'un moment, faire table rase de tous systèmes d'oppression pour ne vivre qu'un jour en toute indépendance, jouissant en une heure béate de l'heureuse anarchie dans la fraternité universelle.

Mais cette liberté sublime ne résulte pas seulement d'une évolution intellectuelle des masses, elle est la conséquence du global des efforts populaires, renversant les pouvoirs occultes et réels en un mouvement de révolte victorieuse.

La liberté absolue n'existe qu'en pleine révolution.

Alors plus de barrières, plus de lois, l'homme est à soi, et agit de sa propre impulsion. Et sous l'action régénératrice du peuple en révolte, l'humanité progresse vers le bonheur l'individu vers sa perfection. Ces considérations indiquent notre chemin, nous le suivrons jusqu'au bout.

LA RÉDACTION.

Hymne à l'Anarchie

I

Prolétaire réduit par le manque d'ouvrage

A manquer de pain

A mourir de faim ;

Apprends que ton sort dépend de ton courage

Plus de mendiants,

Et plus de fainéants.

Le bourgeois qui s'engraisse,

Étalant sa paresse,
Vit de ta sueur,
Il n'est qu'un voleur,
Guerre à ce larron
Ne sois plus si bon,
Frappe sans pitié,
C'est pour l'humanité.

Refrain

II

Le politicien qui vit de tes misères

N'est qu'un courtisan

Un vil charlatan ;

Etreignant le peuple en ses puissantes serres

Il nous promet tout,

Et se moque de nous

En votant des lois,

Il viole nos droits.

Parjure et menteur,

Homme sans honneur,

Député blagueur,

Ministre, sénateur,

Ce sont tous gens

Qui vivent à nos dépens.

Refrain

III

Plèbe torturée par ces bandes infâmes

Assez de babil,

Reprend ton fusil,

Plus de long martyre pour nos vaillantes femmes

Et pour nos enfants

Car ils sont innocents

Pour eux plus de souffrance

Reprenons l'espérance

Frappons le bourgeois,

Proclamons nos droits !

Peuple à toi l'honneur,

A toi le bonheur,

Et dès à présent

Sois libre et puissant.

Refrain

En avant, en avant, en avant,

Ouvrier aujourd'hui que le soleil luit,

Affirmant ton droit à l'existence

Il faut nous unir,

Et que l'avenir

Eclaire partout la délivrance

Les peuples unis,

Seront tous amis

Chassant les jours sombres ennemis,

Les arts florissants

Clameront les chants,

Du monde grandi par l'anarchie.

COMMUNIQUÉS

En même temps que *Le Flambeau* fait son apparition nous organisons au profit du journal une tournée de conférences.

A ceux qui sympathisent avec notre tentative d'agitation révolutionnaire, nous serions reconnaissants de nous informer des salles qui pourraient être mises à notre disposition.

* * *

Editions populaires. — Afin de faire bonne besogne, nous ferons paraître successivement des pamphlets révolutionnaires, reliés sous couverture à 2.00 frs. le cent.

Nous faisons un premier tirage de 5,000 exemplaires de *La Grève Générale*, parue dans ce numéro.

* * *

Aux exploités. — *Le Flambeau* est ouvert à tous. Que les ouvriers victimes d'une quelconque injustice nous envoient leurs cris de révolte. Il y a place pour toutes les bonnes volontés.

* * *

Emile Chapelier reprend ses conférences, lui écrire : 4, Rue des Vers, Bruxelles.

* * *

Pour paraître prochainement :

Parlementarisme et Révolution La Grève Générale

Forte brochure de propagande : 0.10 centimes

PRIMES

Nous offrons en primes à nos lecteurs et abonnés les ouvrages qui suivent :

La fin d'un monde, par Edouard Drumont	1.00
Le secret de Fourmies, " "	0.75
Deleros, étude de psychologie anarchiste, par Henri Rainaldy	1.00
Le péril anarchiste, très documenté, par Félix Dubois	2.00
Philosophie du collectivisme intégral par Boulard	1.00
Le droit de vivre, par Chirac	1.50
Déclassées, par Legrain	1.00
La prise du regard, étude d'Hypnotisme, par André Valdès	1.00
La débauche à Paris, par De Merlin	1.00
L'armée du vice, par Davray	2.00
La Bible amusante, par Léo Taxil	3.00
La vie de Jésus,	3.00
Les amours secrets de Pie IX	2.00
Escarmouches, par Henry Rainaldy	1.00
Le pain gratuit, par Beauregard	0.80
La Russie politique et sociale, par Tchekomirov	1.50
Les Offs, étude anti-militariste, par Martial D'estoc	1.00
De Ravachol à Caserio (procès), par Varennes	2.00
Gens d'église et gens du monde, par X...	0.75
Une orgie au temps de Jésus, par Ibels	2.00
Sous le drapeau rouge, par L. Barron	2.00

Tous ces ouvrages ont en librairie une valeur de 3.50 et 5 francs, (pour la province port en plus).

Imprimerie-Lithographie du Flambeau

Journaux, Brochures, Affiches

Travaux de commerce en tous genres

Impressions de luxe et ordinaires

Affiches artistiques en lithographie

Entêtes de lettre, Enveloppes, Factures
etc., etc.

Imprimeur-éditeur responsable : Julius Mestag
Rue de l'Impératrice, 32, Bruxelles